

L'ARME DU CRIME ÉTAIT UN DESSERT À LA PÊCHE

CHRISTINE MATTHEY
@MattheyDesaules

Cuisinière prisée des familles aisées de New York, Marie Mallon a, sans le savoir, transmis la fièvre typhoïde à des dizaines de personnes. L'épidémiologiste George A. Soper raconte comment l'étau s'est resserré sur la «coupable»

► Pauvre Marie Mallon: avant de devenir Typhoid Mary et de passer plus de vingt-cinq ans de sa vie enfermée dans un hôpital, elle était une cuisinière appréciée chez les bourgeois new-yorkais du début du XXe siècle. Certes, elle ne restait pas longtemps en poste dans la même famille. Mais quand la fièvre typhoïde frappait chez ses employeurs, Marie se donnait sans compter pour soigner les malades. A tel point qu'en 1902, alors qu'elle passe l'été dans une maison louée dans le Maine par la famille d'un avocat new-yorkais, et que «sept personnes sur les neuf composant la maisonnée contractèrent la maladie», Marie repart, une fois la crise passée, avec une récompense de 50 dollars pour ses bons services.

ENQUÊTE POLICIÈRE ET MÉDICALE

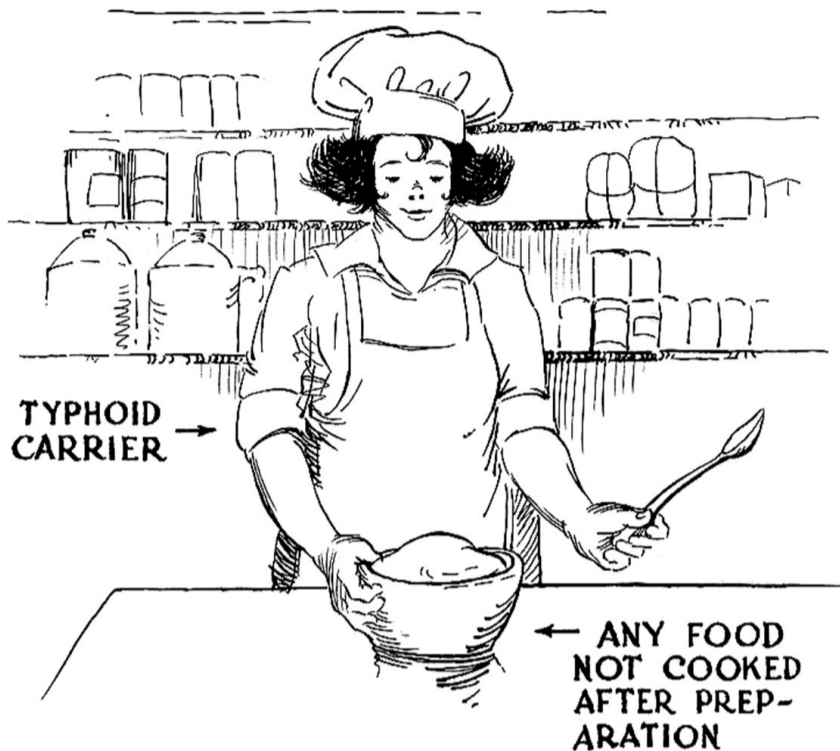
Marie Mallon était une porteuse saine, la première jamais découverte. Une terminologie qui nous est devenue familière en ces temps de Covid-19... Marie est décrite par le médecin qui va la suivre comme un «tube à culture, productrice chronique des germes de la typhoïde». Avant de comprendre, en 1907, que c'était la cuisinière qui avait provoqué toute une série de cas, l'épidémiologiste américain George A. Soper se livre à un vrai jeu de piste. Il expliquera son enquête dans *Les Leçons d'une pandémie* en 1919 (également traduit aux Editions Allia), mais aussi dans un article plus tardif, «The Curious Career of Typhoid Mary», qui paraît aujourd'hui sous le titre de «Marie Typhoïde». Une carrière, ou plutôt, selon les traductions, un parcours ou une vie curieuse, et même tragique.

Ce récit paraît en 1939 dans le *Bulletin of the New York Academy of Medicine*: le médecin y raconte son cheminement intellectuel, les nombreuses pistes qui s'offrent à lui, jusqu'à l'étincelle. Et c'est un dessert à la pêche qui permettra enfin de percer le mystère. Non, ce ne sont pas les gaz d'égoûts, l'eau polluée, ou le lait qui transmettent la fièvre typhoïde: «Ce sont souvent les personnes, plutôt que les choses, qui fournissent l'explication la plus juste...» écrit George Soper.

UNE CONTAMINATRICE EN SÉRIE

Le fameux dessert, préparé un dimanche par Marie, avait été «grandement apprécié». C'était «de la crème glacée truffée de morceaux de pêche fraîche. Selon moi, il n'y a pas de meilleur moyen pour une cuisinière de propager des microbes répandus sur ses mains et de contaminer une famille». Le médecin est désormais formel: «Il ne faisait aucun doute que ses mains jouaient un rôle.» Dès 1900, l'épidémiologiste recherche patiemment les différents postes occupés par Marie, et il s'aperçoit que la cuisinière a provoqué, partout où elle allait, des foyers de fièvre.

Si la situation semble claire pour le médecin, elle ne l'est pas du tout pour la principale intéressée... Fâchée et sans doute blessée qu'on l'accuse de transmettre la



IN THIS MANNER THE FAMOUS
"TYPHOID MARY" INFECTED
FAMILY AFTER FAMILY

(ÉDITIONS ALLIA/DR)



Genre | Essai
Auteur | George A. Soper
Titre | Marie Typhoïde
Editeur | Allia
Pages | 64

maladie alors qu'elle est en parfaite santé, elle s'enfuit face aux médecins qui veulent l'enfermer. Le Dr Soper finira par la retrouver. Et Marie passera plus de vingt-cinq années de sa vie confinée sur une île dans un pavillon d'hôpital, où elle finit par mourir en 1938. En guise d'épithète, la macabre comptabilité de George Soper: «Le nombre total de cas de typhoïde imputables à Marie Mallon s'élève à cinquante-trois [...] il existe sans aucun doute quantité de cas dont Marie est à l'origine qui n'ont jamais été révélés.»

Marie tentera de se défendre devant un tribunal, une lettre écrite par la cuisinière à son avocat est reproduite en fin d'ouvrage. Et on comprend alors l'humiliation qu'elle ressent, non seulement à être enfermée, mais surtout à se voir exposée aux médecins comme une bête curieuse, à se retrouver dans des articles de journaux... «En réalité, ils m'ont donnée en spectacle», écrit-elle. Bien malgré elle, Marie Mallon aura offert sa vie à la science. Et nous aura enseigné à tous qu'il faut se laver les mains. ■

ENFANTS ALLER À LA RENCONTRE DU MONDE

SYLVIE NEEMAN

Que leurs aventures soient réalistes ou complètement burlesques, c'est la richesse de leurs expériences qui rapproche les héros de ces deux romans de la rentrée

► Il y a le sujet, et il y a son traitement: dans *L'Age des possibles*, tous deux sont admirables. Les jeunes gens que Marie Chartres met en scène dans ce récit où les voix alternent, se cherchent, s'unissent ou se séparent, n'ont pas grand-chose en commun avec les adolescents qui le liront. Car Rachel et Saul sont amish, et s'ils arrivent à Chicago, c'est que les deux amoureux font leur «rumspringa», sorte d'initiation à l'autre vie, celle à laquelle ils doivent en principe décider de renoncer définitivement, après l'avoir effleurée le temps d'une parenthèse – enchantée ou pas. Leur route croiera celles de Temple, tétanisée car elle quitte pour la première fois sa (petite) ville et sa (petite) vie, et Frederik, jeune gars qui connaît les rues comme sa poche puisqu'il y vit.

De mouvements de l'âme en élan du corps, de dégoûts en émerveillements, de doutes en certitudes, la fine écriture de Marie Chartres nous emmène dans des contrées (géographiques et mentales) inconnues, que ses jeunes héros déchiffrent ou expliquent avec leurs propres codes. Les mots de l'une et les yeux des autres sont d'étonnants miroirs, de captivants filtres qui donnent à ce roman initiatique une force rare et une humanité merveilleuse.

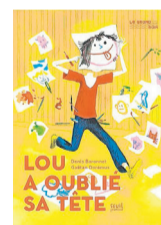
MIGRANTS CACHÉS

Des récits habillés de légèreté, mais habités de gravité: c'est ainsi qu'on pourrait définir les premières parutions de la nouvelle collection Le Grand Bain au Seuil Jeunesse. Une collection qui s'adresse aux enfants dès 8 ans, et dont les textes s'accompagnent de nombreuses illustrations (de qualité) ainsi que d'une jaquette qui se transforme, si on le souhaite, en petit poster permettant de plonger ou replonger dans l'atmosphère du livre.

Lou a oublié sa tête. Et c'est bien embêtant, ce corps de petite fille qui arrive à l'école alors que sa tête est restée à la maison. Comment vont-ils se retrouver, surtout à présent que la tête de Lou est tombée d'une fenêtre, a atterri dans un camion qui fait route vers l'Angleterre? Une atmosphère complètement loufoque, des situations drolatiques, des péripéties à rebondissement, voici pour la légèreté. La gravité, ce sera la rencontre, dans le camion, avec des migrants cachés, leur fuite dans la forêt. Les deux se mêlent et la fin rapproche les contraires, raccommode les êtres. ■



Autrice | Marie Chartres
Titre | L'Age des possibles
Editeur | L'École des loisirs/Médium +
Age | Dès 13 ans

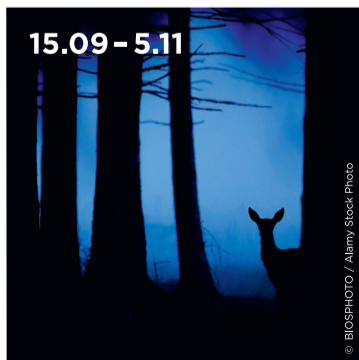


Auteur | Denis Baronnet
Illustration | Gaëtan Dorémus
Titre | Lou a oublié sa tête
Editeur | Seuil Jeunesse/Le Grand Bain
Age | Dès 8 ans

PUBLICITÉ

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

SEPTEMBRE



15.09 - 5.11
CLAIRE DE RIBAPIERRE/
MASSIMO FURLAN
Dans la forêt
Bois du Jorat



23 - 27.09
YASMINE HUGONNET
Seven Winters

PARCOURS COMMUN
25/26/27-09-2020



24.09 - 3.10
JÉRÔME BEL
Danses pour une actrice
(Valérie Dréville)



25 - 27.09
LA CORDONNERIE
Hansel et Gretel
en caravane



26 - 27.09
MOHAMED EL KHATIB/
ALAIN CAVALIER
Conversation
MCBA



CONSULTEZ
LE MAG
NUMÉRIQUE

Partenaire média